

ANNEXE No 6

Q. Oui? R. Oh oui.

Q. Il me paraît un peu étrange de voir que, l'Etat de New-York, si ces gens-là estiment autant qu'ici les chevaux pur sang, le prix de juments payées de \$3,000 à \$10,000 ait tombé à de \$100 à \$300 après qu'on eût enlevé toute chance de parier aux courses, et là pourtant les chevaux pur sang ont été en usage beaucoup plus longtemps qu'en Canada? R. Aucun cultivateur ne pourrait payer \$3,000 pour une jument.

Q. Non, mais il me semble que le cultivateur pourrait acheter pour l'élevage ordinaire des juments de premier choix lorsqu'elles lui sont offertes pour \$100 à \$300? R. Vous ne m'avez probablement pas compris. Je n'ai pas voulu dire que le cheval pur sang était le meilleur cheval de ferme, mais que le produit d'un étalon pur sang et d'une bonne jument de ferme quelconque de race canadienne était un magnifique cheval de ferme, un excellent cheval de trait ou de camionnage dans la ville, en même temps qu'un bon cheval de selle ou de cavalerie. Il n'y a pas de cheval au monde comparable au cheval ayant du sang de race pure pour toutes les fins, sauf pour les travaux les plus lourds où il faut avoir un poids suffisant pour contrebalancer la charge pour la faire partir.

M. Moss.—Nous vous ferons entendre demain, messieurs, le Dr Webster, dont le témoignage portera principalement sur la question que vous examinez maintenant. L'*Ottawa Hunt Club* a dans ses écuries à ce moment un étalon, "Val-jean," que M. Dymont a mentionné, et aussi "Kirkfield," l'étalon bien connu acheté de feu le jeune Alexander Mackenzie, et à de certaines époques on permet aux cultivateurs du comté de s'en servir gratuitement avec les résultats les plus satisfaisants, me dit le Dr Webster, et demain il en parlera au comité.

Le PRESIDENT.—C'est-à-dire que les cultivateurs veulent bien profiter du service de ces animaux lorsqu'ils peuvent les avoir gratuitement?

M. Moss.—Non, ils apprécient les résultats magnifiques qu'ils ont.

Le PRESIDENT.—Parce qu'ils ont gratuitement ces services?

M. Moss.—Oui, bien, je crois qu'on leur demande \$10.

Par le Président :

Q. Diriez-vous qu'un grand nombre de ceux qui suivent les courses à Woodbine et aux autres hippodromes y assistent plutôt par l'attrait du jeu que pour les courses de chevaux? R. Non, je crois que ces deux sentiments y sont pour quelque chose. Ce sujet m'intéresse beaucoup et tout ce que j'ai dit exprime absolument mes idées.

Q. Je suis sûr, M. Dymont, que c'est ce que chacun sait. R. Avec la permission de mon père, je suis allé aux courses de Woodbine depuis que je suis allé à l'école, mais je puis dire que je n'y ai jamais vu quelque chose qu'on ne verrait pas à une exposition, l'automne, et même à ces expositions il se verrait des choses pires que celles que l'on peut voir à Woodbine.

Par M. McColl :

Q. En principe, trouvez-vous une différence entre les paris faits avec un bookmaker et ceux faits avec un particulier? R. Pas du tout, il ne peut y avoir de différence, si l'une de ces choses est mauvaise, l'autre l'est aussi.

Par M. Sinclair :

Q. Pensez-vous qu'il est plus commode de faire affaires avec un bookmaker? R. Oui, vous savez que nous courons des risques tous les jours de notre vie.

Par M. McCarthy :

Q. Ne suis-je pas plus exposé, plus entraîné à parier s'il y a un bookmaker, que si je suis obligé de chercher un homme prêt à parier privément avec moi?

Q. Notre grand embarras, c'est que ceux qui réellement et en conscience croient que les courses sont un mal, n'assistent pas en assez grand nombre aux